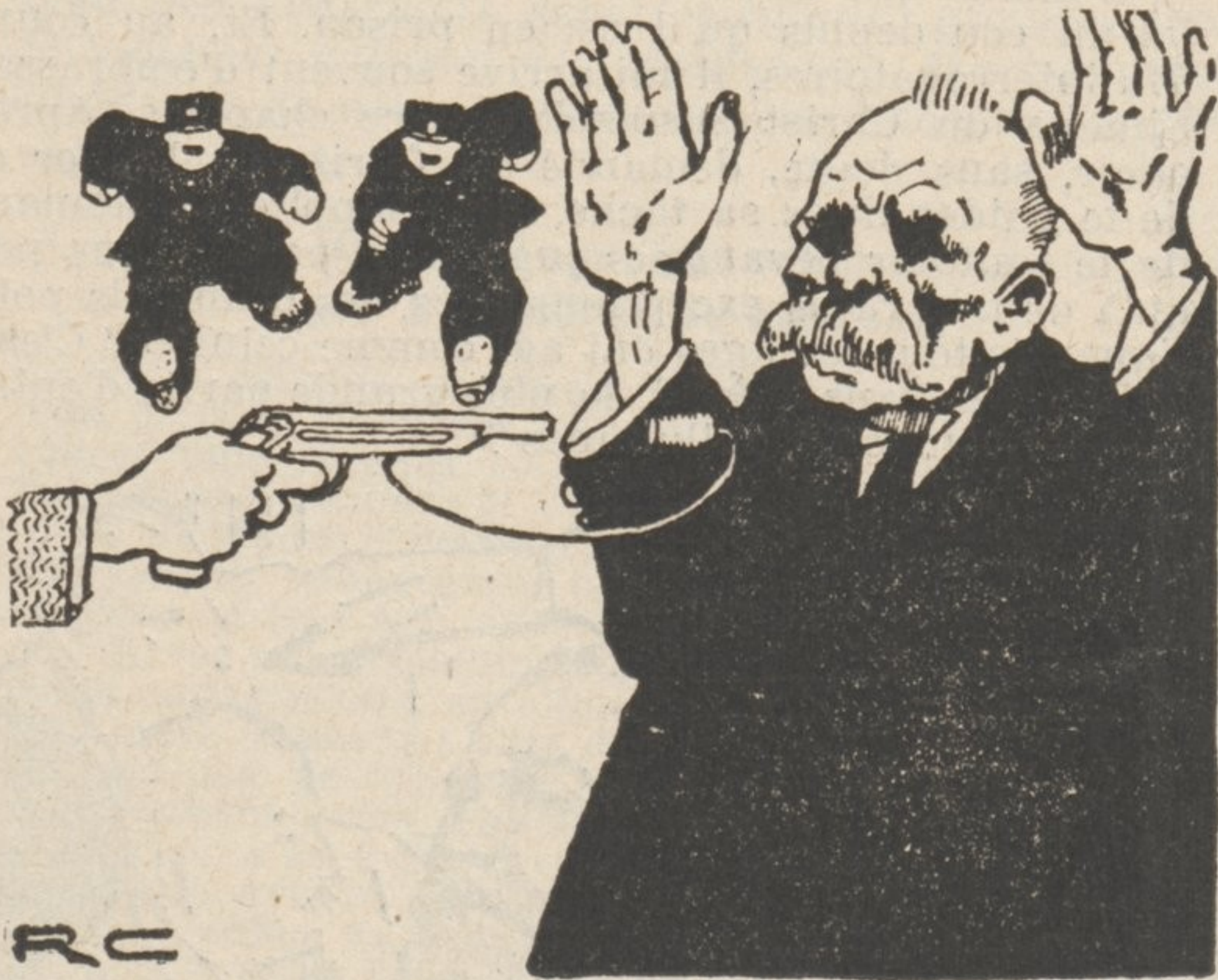


guère soumise au contrôle de notre raison. Mais alors, il faut dire que c'est la passion qui est absurde, soit qu'elle fasse commettre un crime ordinaire, soit qu'elle pousse à assassiner un chef d'Etat. Je crois bien que c'est Balzac, qui disait qu'un crime est avant tout une mauvaise affaire. Il ne parlait pas des crimes politiques. Mais cette définition, et c'en est une, s'applique à tous les genres de crime. Sir Henry Wilson ne tenait pas entre ses mains les destinées de l'Irlande, ni Walther Rathenau les destinées de l'Allemagne. La mort de l'un n'a pas empêché, tout au contraire, que la lutte reprenne plus violente que jamais, à Dublin, qu'il y ait peut-être, cent ou deux cents morts après un combat de trois jours, et des blessés en nombre considérable. Elle n'a pas empêché les Tours Courts de sauter. Elle n'empêchera pas que la lutte reprenne demain. La mort de l'autre, elle non plus, n'a pas empêché les incidents de Darmstadt, pour ne parler que de ceux-là...

Mauvaise affaire pour tout le monde. La définition de Balzac est bonne. Un crime est une erreur d'arithmétique...



Mais on aurait beau le dire et le redire — et on n'y a pas manqué — il faudra toujours, sagement, se ranger à l'avis du vieux professeur dont je parlais. La tolérance est la charité de l'intelligence, disait Voltaire. Nous vivons dans un monde d'intolérance. Pensez-en ce que vous voudrez. Pensez que cette intolérance est due bien souvent à la conviction sincère qu'ont certains hommes dans un idéal politique choisi et qu'ils sont bien obligés d'être intolérants, s'ils veulent faire prévaloir leur idéal. Les gens impartiaux sont trop mous. Pensez aussi, cela ne messied pas, qu'un idéal politique est, pour beaucoup, le masque plus ou moins séduisant, mais trompeur, derrière lequel s'abritent des instincts violents, des volontés de puissance exaspérées, de farouches égoïsmes... Et, si vous le voulez — je ne vous y force pas — arrangez-vous pour en prendre votre parti.

Il y aura toujours des hommes politiques. Il se trouvera donc toujours bien, de temps en temps, quelqu'un pour en assassiner un ou deux. Et s'il vous arrive d'être leur juge, tâchez de ne pas être, en même temps partie, et accordez-leur le bénéfice des circonstances atténuantes. Les crimes politiques sont passionnés...

En dernier lieu, il convient peut-être de faire une remarque sur la méthode dans l'assassinat politique. Car il y a aussi une méthode pour cela. Aujourd'hui, les assassins politiques opèrent seuls, ou par petits

groupes de deux ou trois. Autrefois, l'assassinat en bande, ou plus précisément le massacre, semblait être la méthode préférée. Pour ne parler que du seul César, le nombre des conjurés qui avaient décidé sa mort, s'élevait, rapporte Suétone, à plus de soixante, et César fut percé de vingt-trois coups de poignard... Enfin, on dit encore que de fâcheux présages avaient annoncé à César sa fin prochaine.

Nous avons, aujourd'hui, les lettres anonymes. Il n'y a jamais que la forme qui change. Ça repose, disait Remy de Gourmont.

LOUIS GUILLOUX.

ÉCHOS

Floréal aura le grand honneur de publier prochainement **AUBERVILLIERS**, une œuvre de LÉON BONNEFF, qui intéresse le monde du travail, que l'auteur connaissait bien.

A ce sujet, notre confrère Le Journal a fait passer cet entrefilet :

Les frères Bonneff

Floréal publiera prochainement, par les soins de MM. Lucien Descaves et Victor Snell, le manuscrit intitulé : *Aubervilliers*, que venait de terminer Léon Bonneff lorsque la mobilisation les appela, son frère et lui, aux armées, en 1914. Le 29 décembre de cette première année de guerre, Léon Bonneff mourait à l'hôpital de Toul, des suites de ses blessures reçues le 13 à l'attaque des tranchées allemandes. Il avait trente-deux ans.

Son frère cadet Maurice avait déjà disparu à ce moment-là... Jusqu'à la fin des hostilités, un vieux père aveugle attendit le retour de l'absent, peut-être prisonnier... Lorsqu'il eut perdu tout espoir de consolation, l'aveugle, trompant la surveillance de son entourage, se jeta par la fenêtre.

Les deux frères avaient signé ensemble ce beau livre : *La vie tragique des travailleurs*, outre des enquêtes sur la classe ouvrière, Maurice Bonneff avait écrit seul un roman : *Didier, homme du peuple*, que M. Rouché accueillit à « La Grande Revue », ouverte aux débutants.



A Dublin, le siège du Palais de Justice a été détruit par un bombardement.